

Jean-Luc Mossier, artisan de parcs technologiques

> Fribourg Le nouveau patron de la promotion dévoile le projet au centre-ville

> Il quitte deux start-up pour de nouveaux défis

.....
Marie-Laure Chapatte

S'il avait une baguette magique, Jean-Luc Mossier érigerait en un clin d'œil le parc technologique de Fribourg, sur les terrains de l'ancienne brasserie Cardinal rachetés par la Ville et le canton. Mais le nouveau directeur de la promotion économique fribourgeoise, qui a succédé à Thierry Mauron en avril, n'en a pas. Il suit donc attentivement le projet, dont le concours d'architecture devrait être lancé en 2012 pour une construction l'année suivante.

Diplômé de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne à l'âge de 21 ans seulement, il sait l'importance d'un parc technologique, pour avoir fortement développé le PSE de Lausanne à l'«époque folle de l'internet» après une carrière comme ingénieur.

Alors, Fribourg sera-t-il un duplicata de son voisin vaudois, avec ses quelque 50 000 m² à disposition? «Si c'était le cas, cela ne me

proposerait pas plus de problèmes que cela, répond du tac au tac Jean-Luc Mossier. Mais non, car nous avons la chance d'avoir des terrains au centre-ville. Construire un parc autour d'une gare, c'est un privilège, sachant que les cerveaux vont de plus en plus se déplacer avec le train à l'avenir. Nous imaginons un vrai quartier de l'innovation, vivant.» Les autorités misent également sur une vision zéro carbone, dans l'esprit cleantech, pour se différencier.

Si quelques lignes devraient s'éclaircir vers la fin de septembre, lorsque le comité de pilotage communiquera, il paraît clair que cet ensemble technologique mixera des infrastructures communes financées par le secteur public, sur le premier étage par exemple (restaurants, espaces verts, etc.), avec des projets ouverts aux financements de fonds privés. «Il faut rendre le site attractif pour attirer les entreprises», estime Jean-Luc Mossier, qui travaille étroitement sur ces projets avec Beat Vonlanthen, le conseiller d'Etat en charge de l'économie.

Beaucoup d'outils existent à Fribourg pour soutenir la création d'entreprises, comme l'incubateur Fri-up ou le Pôle scientifique et technologique (PST-FR). «Chacun a sa mission. Mais c'est vrai qu'un outil central comme un parc manque», insiste le spécialiste. Même si, en attendant, des initiatives privées sont remarquables, comme le centre développé

par CPA Automation à Villaz-Saint-Pierre.

Quand il était à Lausanne, Jean-Luc Mossier distillait déjà ses conseils aux futurs entrepreneurs, se souvient-il. «Mais je parlais de choses que je n'avais jamais accomplies moi-même...» Depuis, il a créé Silentsoft il y a dix ans, une société basée à Morges et spécialisée dans la fourniture de solutions téléométriques pour l'optimisation de l'énergie dans les bâtiments notamment. «C'est une entreprise qui est passée par tous les stades difficiles d'une start-up, poursuit son cofondateur. Elle n'a pas encore atteint la stratosphère, mais c'est en bonne voie!»

«La promotion exogène toussote»

Il a également participé à un autre projet, Swiss Fresh Water, qui propose des systèmes décentralisés de désalinisation de l'eau. La société vaudoise, dont il reste président, vient de terminer un tour de financement et a livré ses premières machines au Sénégal.

Quitter ses activités entrepreneuriales pour la promotion fut une décision difficile. Jean-Luc Mossier aborde sa nouvelle tâche conscient des défis qui l'attendent. «Si la promotion exogène, qui consiste à attirer des entreprises étrangères, a fait les beaux jours de Fribourg par le passé, aujourd'hui, elle toussote», reconnaît-il. Des implantations en vue en 2011? «C'est très calme, comme en 2010.

Nous avons bien quelques projets qui pourraient se décanter d'ici à la fin de l'année, mais c'est tout.»

Fribourg a déjà mentionné son mécontentement auprès du Greater Geneva Bern area (GGBa), le nouvel organisme de promotion de Suisse occidentale. «Suite à nos pressions, ils ont procédé à des aménagements et nous sommes notamment satisfaits que nous puissions remettre nos représentants au front avec les entreprises potentielles.» Le contexte économique actuel, notamment le franc fort, complique encore les choses. «Et puis nous devons également nous préparer aux pressions fiscales de l'OCDE, glisse le directeur. Nous devons vraiment construire un produit «Fribourg» différent de ce que propose l'Arc lémanique dans les cinq ans.»

Entre les entreprises étrangères et les start-up, la promotion économique fribourgeoise doit aussi soigner les entreprises qui font son terreau. «Nous avons d'ailleurs établi un plan pour aller à la rencontre de ce millier d'entreprises identifiées», poursuit le dirigeant de 49 ans. Bref, il s'agit de chérir les Cremo et autre Liebherr en attendant les perles de demain, au cœur de la cité.

Et s'il n'a pas les pouvoirs d'une fée, Jean-Luc Mossier aimerait bien que l'histoire se finisse comme dans les contes, avec le remplacement de l'ancien symbole (Cardinal) par le nouveau (le parc technologique).



Jean-Luc Mossier.
Monsieur
Promotion
économique
veut également
aller à la
rencontre des
entreprises qui
font le terreau
de Fribourg.

FRIBOURG,
31 AOÛT 2011